

Journal de Bord

Sommaire :

- Édito
- La Vie du Bateau
- En chiffres
- Quoi de neuf
- Paroles aux passagers
- Regard extérieur
- «D'un bateau à l'autre»



ÉDITO

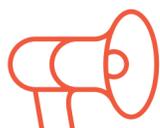
C'est dans le brouhaha d'un accueil social que j'ai le privilège d'écrire ces quelques lignes. bercée par un mélange de rai et de musique roumaine, diffusé sur de mauvaises enceintes et interrompu par des encarts publicitaires en suisse allemand, je cherche comment faire le lien entre les différents articles rédigés pour cette édition de notre cher journal. Et pourtant le lien est là, le lien est partout. Ce fond sonore trop fort, qui couvre les débats politiques et poétiques qui ne se répondent que dans l'incohérence des propos jetés à la volée, me rappelle la finesse esthétique et la diversité de nos articles.

Ce jour comme tant d'autres, la matinée se déploie calmement. On recharge les batteries et les téléphones. Les sourires plus ou moins distants sont parfois collants comme les taches de confiture sur la table. Mais ils sont toujours autant d'étincelles de partage et d'espoir et réchauffent le cœur dans une douce odeur de café et de cigarette. En ce début d'automne, l'air du lac se rafraîchit mais les rencontres n'en sont que plus chaleureuses.

En face de moi, une table d'enfileuses de perles, au fond de la pièce, des livreurs égarés ne sachant à qui s'adresser, et tout là-bas, un peu cachées, les plantes qu'on arrose. Tout autour, un ciel gris mais des visages arc-en-ciel: une multitude de tableaux vivants qui tous ont leur façon unique d'être touchants tant l'humanité qui en découle est puissante. Révolution, dignité, cinéma ou géopolitique internationale et plurilinguistique; partout les discussions fusent et s'entrechoquent. Tout a sa place à bord, tout a sa logique et tout trouve son sens.

Alors c'est sans plus chercher à définir une thématique ou un fil rouge que je vous invite simplement à apprécier le charme de ce contenu hétéroclite qui reflète si bien le quotidien et la beauté de notre lieu de vie.

Bonne lecture.
Claire



Vous n'avez pas reçu la version électronique, mais vous désirez la recevoir également ?
Un petit email à info@bateaugeneve.ch pour intégrer la liste de diffusion.

Impressum

Paraît deux fois par an
Tirage 2'000 exemplaires

Association pour Le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève

T. 022 786 43 45
www.bateaugeneve.ch

CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro:
Christian Comoli, Hadrien Dami,
Stéphane Decrey, Dominique Froidevaux,
Ana Hospital, Sylvain Leutwyler,
Claire Libois, Virginie Malet,
Agnes Molnár, Pierre, Etienne Quillet

Photos:
SOS MEDITERRANEE, Bateau Genève

Mise en page:
CANA atelier graphique

Imprimeur:
Procter & Gamble

LA VIE DU BATEAU

Et on remet le son!

À force de ressasser, de rabâcher, à force d'ouvrir et de fermer, de recommencer, de regarder la pluie tomber et de se couvrir en juillet, on se dit, parfois, que tout fout un peu le camp. Et pourtant...

Croisés, il y a quelques semaines, ces mots d'Antoine Emaz, voix singulière de la poésie d'aujourd'hui:

Boue. À chaque pas, on s'extrait. On marche un temps jusqu'à tomber là, dans ce qui épouse et moule juste le corps. Entre terre et tête la limite s'efface, on dort. Et de nouveau, le lendemain, on part.

On va, tente d'aller. Difficile de trancher: on se déplace dans le même. On a bougé, c'est sûr, dans le même. Après des jours, on se dit: autant rester là. Antoine Emaz, Boue (1997).

On retrouve dans ces phrases un peu de **cette étrange lumière** qui fait depuis de longs mois le quotidien contrasté de la vie à bord du Bateau.

Il y a ces matins un peu gris, parfois, comme engourdis dans la torpeur d'une longue année, année pendant laquelle on aura tout fait pour imposer et s'imposer une nature bien trop contraire à ces effusions d'humanité dont nos accueils sociaux étaient pourtant, jusque début 2020, le théâtre permanent.

Il y a encore ces soirs d'été froids et pluvieux, à contempler les chaises vides d'une Buvette souvent désertée de ses artistes et de ses musiciens, et à se demander si tout cela n'est

qu'un mauvais rêve, ou bien le présage glaçant d'un plus vaste dérèglement à venir.

Car dans la distanciation des visages, des corps et des vies, quelque chose semble un peu cabossé. Ou non, pire encore: aplati, lissé, embourbé presque.

Bien sûr, **répondre à certains besoins reste essentiel**, surtout en ce moment! Et nous tâchons de le faire, notamment à travers nos petit-déjeuners, nos *pasta party* du dimanche, notre service courrier, les produits d'hygiène que nous distribuons, et les nombreux stages d'accompagnement et d'insertion que nous ouvrons chaque année à bord.

Mais comment, lorsque notre horizon d'agir se limite à un catalogue de prestations et d'interactions autorisées, ne pas se laisser happer par l'apathie d'un quotidien fait de chiffres, d'indicateurs et de services? Comment éviter de glisser dans un **rapport à l'autre – et à soi – qui se limiterait à l'artificialité d'une relation d'aidant à aidé**? Et comment, à force de contraintes, d'usure et de déconvenues, ne pas céder à la tentation du peu et ne pas finir, bon gré mal gré, par se «déplacer dans le même», pour reprendre la formule d'Antoine Emaz?

Alors, ensemble, on réfléchit à tout ça. On s'inquiète, on s'interroge, on se remet en question.

Et puis, on y va!

On ressort le babyfoot. On refait le monde devant un lever de soleil. On danse à huit heures du matin sur des beats vocodés. On relance les ateliers, les jeux, les cours de français. On propose, avec les Concerts du Cœur, de jolis moments musicaux lors des *pasta party*. Entre deux rayons de soleil, on lustre les ponts. On ponce, on gratte, on repeint les couloirs et les coursives. Et l'été, la Buvette repart pour un tour, ponctuée de quelques karokés, d'un mémorable thé-dansant et d'une magnifique expo photo.

Continuer à accueillir. À accueillir vraiment. C'est-à-dire, à être accueillant! **L'accueil inconditionnel, ce n'est pas une idée**. Ni simplement un mot, un lieu, ou une tranche horaire. C'est la clé de notre engagement. C'est **ce héritage humain inestimable, concret et fragile à la fois, ce savoir être-faire** en perpétuelle construction, transmis par ces milliers de personnes, de passagers, de travailleurs sociaux, de bénévoles, d'artistes, de partenaires et de boulangers en tous genres qui posent pied depuis près de cinquante ans sur les ponts du Bateau.

Et c'est bien cela que nous nous efforçons, tous les jours, de maintenir à flow.

Etienne



QUOI DE NEUF

La Buvette s'en est allée!

2021 nous aura marqués. C'est avec les terrasses que nous avons dû jouer pour passer entre les gouttes des mesures sanitaires. Tristement, averses, giboulées et intempéries de toutes sortes se sont enchaînées et ne nous ont pas épargnés. Ces gouttes-là nous sont bien tombées sur le nez et l'été Buvette a souvent eu des airs d'automne mouillé et froid.

Qu'à cela ne tienne, nous avons gardé le cap!

Et si nous n'avons pas dansé, et si nous n'avons pas invité, ou si peu, nos amis artistes pour nous endiabler, nous avons, vaillamment, donné le meilleur de nous-même pour vous accueillir. Notre équipe, composée de 7 professionnels et de nos très chers stagiaires en insertion et de l'École Hôtelière de Genève – 4 au bar et 4 en cuisine – nous ont réchauffés de leurs présences. On ne les remerciera jamais assez d'avoir ensoleillé nos ponts de leur belle humanité, de leur envie de faire et d'être là. Car cette année, c'est à coup d'énergie d'équipe et de qualité d'âme que nous avons tenu la barre.

Que dire d'autre? Le plus important peut-être: **cette buvette n'est pas un café-restaurant, c'est un espace d'insertion**, un cadeau à la population genevoise et lémanique, un service traiteur encensé à chaque prestation, c'est un lieu de vie et un espace d'animation artistique et culturelle, c'est un foisonnement d'idées et de projets. Alors oui, ne nous voilons pas la face, cette année nous n'avons pas pu remplir tous nos objectifs, car depuis deux saisons une partie de nos activités est inexistante, contexte oblige!

Nous nous sommes réchauffés au **1^{er} août** et enflammés au **Thé dansant de Greta Gratos** pour le final de la GenevaPride, c'était l'extase! **Merci à SOS Méditerranée** d'avoir été à nos côtés cette année encore et d'avoir initié à bord les désormais mythiques Karakés du Bateau!!! Une chose est sûre, nous nous réjouissons de retrouver cette belle équipe la saison prochaine, merci à elles et eux pour leur bienveillance et leur douce folie.

Nos partenaires nous manquent, les artistes nous manquent et les pont qui tremblent aussi. Mais nous sommes heureux d'avoir fait front, de vous avoir offert à tous cette saison toute particulière et nous nous réjouissons de la prochaine à venir en la souhaitant dansante et ensoleillée.

Virginie

«D'un bateau à l'autre»

Ce sont **deux bateaux**: l'un, **l'Ocean Viking**, mène des opérations de recherche et de sauvetage en mer Méditerranée. L'autre, **le Bateau Genève**, accueille des personnes en situation de précarité. Entre ces deux bateaux est née une histoire d'amitié. Une histoire que nous avons voulu illustrer à travers **une exposition photo** à bord du Genève et dont vous trouverez quelques **clichés reproduits dans ce journal de bord**: L'idée étant de mettre en miroir la vie à bord de ces deux navires et de révéler ainsi les nombreux traits que nous avons en commun. Pour célébrer la solidarité, l'humanisme et la bienveillance nous avons inauguré cette exposition avec un Karaké endiablé, merci à Antoine, Stéphane, Mathias, Julien et Zoé qui ont éclairés nos cœurs et fait trembler nos ponts.

L'Ocean Viking, affrété par SOS MEDITERRANEE, est un navire-ambulance en mer Méditerranée. Depuis 2014, plus de 22'000 individus sont morts noyés en Méditerranée centrale. Depuis février 2016, l'organisation a secouru plus de 34'000 personnes avec l'Aquarius puis l'Ocean Viking. Un quart d'entre elles étaient mineures.

Virginie et Stéphane

Silence, ça pousse!

J'aime les végétaux, plantes, arbres, mousses, herbes, lianes, fleurs, graines, feuilles, racines, bulbes, rhizomes! Champignons, fruits de toutes les couleurs, de toutes les textures, durs, mous, avec ou sans noyau, pépins; le noyau de l'avocat! La coque du marron, les noix, les noisettes.

EN CHIFFRES

LE BATEAU EN 2021

156

plantes à bord, bichonnées par Pierre cet été

132,3mm

de précipitations en juillet à Genève*

* Près de 2 fois plus que lors d'une année normale

6

paSta party musicales

7

nuances de couleur sur l'arc-en-ciel du Jet d'Eau

Au bateau il y a des palmiers, des papyrus et des plantes grasses. J'adore ces plantes, on en mangera! Les plantes, elles se contentent de boire. (Évitez les mégots, SVP!)

Pour m'aider à les abreuver toutes, j'ai mon pote l'arrosoir, le petit à 9 litres, c'est bien assez lourd! Et le jet pour les tonneaux! L'équipe qui travaille là est très bien! Sans flatterie! Bravo à ceux qui lavent les ponts chaque jour aussi! Longue vie au Bateau Genève!

Pierre

Les Concerts du Cœur au Bateau Genève

Depuis mai, le Bateau Genève et **Les Concerts du Cœur Genevois** collaborent pour offrir des moments de **musique dans le cadre des pasta party** du dimanche soir. Des artistes de différents styles musicaux ont déjà pu être accueillis, du folklore latino-américain de Barlovento Trio à la chanson française de Sophie Solo ou E.T.C., en passant par de la musique et danse indiennes.

Constituée en février 2021, l'association *Les Concerts du Cœur Genevois* a pour but d'amener la musique auprès de personnes qui ont difficilement accès aux salles de concerts traditionnelles, qu'il s'agisse de personnes âgées, hospitalisées, incarcérées, en situation de handicap ou de précarité. Les concerts sont donnés, dans une **démarche de médiation culturelle, par une variété d'artistes** qui reçoivent par ailleurs une rémunération adéquate et bien méritée!

Il est vraiment agréable de pouvoir compter sur la vocation culturelle et l'expertise du Bateau Genève pour mettre en place des moments musicaux de qualité adaptés au contexte et au public durant notre année de lancement, avant d'aller proposer nos concerts à d'autres institutions à but social.

Pour en savoir plus: lesconcertsducoeur.ch
Sylvain Leutwyler, *codirecteur artistique des Concerts du Cœur Genevois*

PAROLE AUX PASSAGERS

UN PASSAGER

Mon temps, ton temps, le bon temps

On apprend beaucoup plus des moments difficiles de la vie que de la victoire. Les victoires nous ne les analysons pas, les moments de perte ou de refus, si. Le meilleur professeur est finalement ta vie. Parfois les gens n'arrivent pas à vivre leurs vies et courent vers les autres pour les aider, et c'est un peu comme les malvoyants qui dirigent les aveugles. Il faut faire attention à ça. Garder le sens de l'humour est très important. Les gens qui ne comprennent pas peuvent devenir agressifs. Les priorités sont très différentes d'une personne à une autre.

Par exemple, je suis responsable de ce que je dis, mais pas de ce que tu entends. Il faut toujours essayer de comprendre les gens, et passer du temps avec. **Le plus grand cadeau que l'on peut offrir ce n'est pas l'amour, les émotions ou la fidélité; c'est la liberté.** La plus grande douleur c'est sans doute quand quelqu'un d'autre prend ton temps. Le temps, on ne peut pas le donner, on ne peut que le perdre ou se le faire voler, et cela est la pire chose qui puisse arriver à quelqu'un. Si il y a une chose que j'ai maintenant, c'est le temps, et comme c'est le mien je vais le prendre. Ici, au Bateau, je me sens libre car c'est un lieu en dehors du rythme fou de notre société et je peux me réapproprier mon temps.

UN GROUPE DE PASSAGERS

La dignité, pour vous, c'est quoi ?

Le monde est une jungle, le lion attrape l'antilope, et pas l'inverse. Les humains sont pareils, si tu n'utilises pas quelqu'un, il va t'utiliser quand il en aura l'occasion. Je dis cela depuis ma perspective d'homme noir.

La dignité c'est être le bienvenu, c'est faire partie de la planète, de la Terre. Aucun humain n'est illégal. Tu te sens digne lorsque dans ton corps tu es heureux, confortable et accepté.

Le respect est réciproque, il va dans les deux sens. Si quelqu'un me manque de respect, je lui montre du respect en retour. Être respectueux c'est apprendre à respecter.

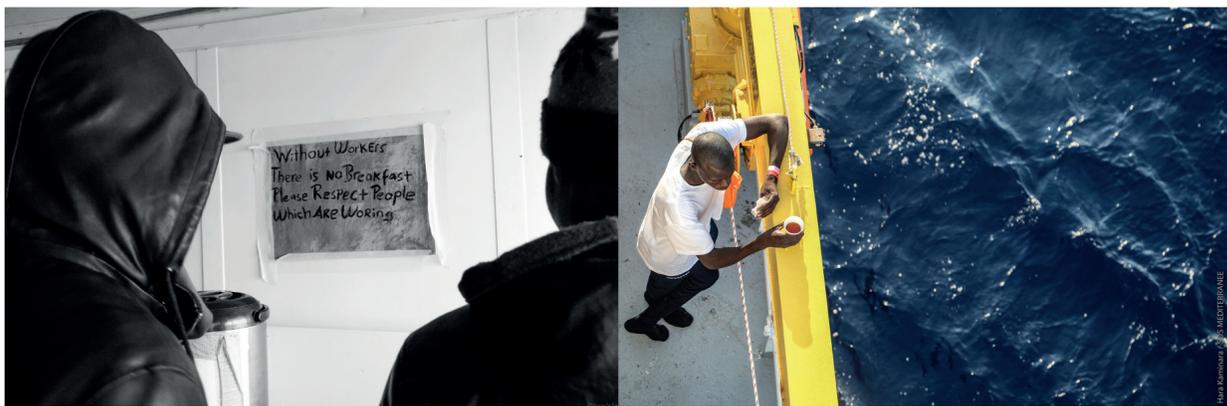
Le monde a besoin d'amour. Nous avons besoin d'amour plus que du paradis !

UN PASSAGER

"It's like feeding ducks and seagulls"

[Traduit de l'anglais] On ne peut pas réaliser tout ce qu'on veut en un seul lieu, ou alors grâce à une seule personne, et se sentir renforcé dans sa dignité. C'est un peu comme nourrir les canards et les mouettes qu'on rencontre à bord, ici. Pour eux, ça fait une grande et belle différence dans leur journée, mais ils doivent quand même aller s'assurer qu'ils ont un nid ailleurs. Et c'est ce qui les motive à toujours s'envoler au loin, puis à revenir, en se sentant libres et dignes. Assumer la responsabilité de sa vie et s'améliorer à travers les apprentissages et les erreurs de la vie, c'est ça la dignité.

C'est de la fierté, mais pas une fausse fierté. En fin de compte, c'est un seuil qu'on essaye de maintenir à tout prix. Pas besoin de cogner : si on se sent mal à l'aise, on le dit. Mais il y a une limite, tout est donnant-donnant, et la réaction au fait qu'on touche à votre dignité est différente selon chaque personne, car tout le monde a sa manière de la préserver. On peut avoir besoin d'une certaine prestance, d'une aide financière ou de quelque chose d'autre que de l'argent, comme prendre soin de soi, comme aller dans un centre de fitness, ou se faire les ongles. Cela n'a pas vraiment d'importance, ça appartient à chaque personne, et ce qui maintient la dignité à flot est d'avoir le choix de réaliser ce dont on a besoin, et de se sentir respecté.



REGARD EXTÉRIEUR

Les paradoxes de la dignité humaine

«Si quelqu'un reconnaît la réalité du malheur, il doit se dire : ...Il n'y a rien en moi que je ne puisse perdre.»

Simone Weil (1942), *Étude pour une déclaration des obligations envers l'être humain.*

Je me suis senti honoré par l'opportunité de cette carte blanche offerte par l'équipage du Bateau. J'ai été un témoin amical de l'épopée de ce fleuron genevois de l'accueil dit « bas seuil » depuis près de cinquante ans. Il est un de ces lieux qui ne cessent de nous interpeller quant à la manière dont nous envisageons la dignité humaine. Le contact avec ses passagers et son équipage n'en est que plus stimulant pour réfléchir à cet enjeu.

D'aucuns pensent que la dignité est ce que l'on accorde de manière condescendante à celles et ceux qui n'ont pas de droits. J'ai toujours opté pour l'hypothèse inverse : le sens de **notre dignité d'être humains — et donc de nos droits fondamentaux — s'est probablement construit par l'expérience des écueils et de la vie blessée, empêchée.** Par la prise de conscience de situations et de conditions de vie perçues comme injustes. C'est à partir des questions héritées de telles expériences que sont nées les traditions de sagesse et la pensée critique des philosophes qui se sont articulées progressivement autour de cet axe majeur de l'exigence éthique que l'on nomme « dignité ». Avant même sa formulation moderne au cœur du système de pensée des droits humains, c'est l'épreuve de l'indigne, l'expérience de notre vulnérabilité, l'expérience, parfois aussi de l'absurde, qui a fait émerger en tout humain une conscience de ce qui aspire en nous à la dignité.

Ce que nous nommons « dignité » est donc indéfini, difficilement formulable, propre à chacun et pourtant essentiel à notre commune humanité. C'est **ce qui existe en dépit de l'adversité, des blessures ou de l'épuisement,** qui s'affirme pour certains en hurlant, qui persiste pour d'autres dans la fuite ou la

discretion, qui aspire à vivre, parfois simplement à survivre. Il faut même imaginer la dignité dans l'aspiration à disparaître.

Les passagers qui viennent au Bateau croulent sous des étiquettes signalant le manque : sans abri, sans papier, sans droits, sans travail, sans avenir, sans sécurité... De par leurs multiples parcours, ces personnes peuvent témoigner de l'adversité, de l'épuisement ou de la volonté de s'en sortir en dépit de tout. Elles en sont souvent des expertes. La plupart sont des héros des temps modernes car elles ont eu plus d'obstacles que d'autres à franchir dans leurs existences. Mais elles n'en font pas l'étalage au premier abord.

L'espace du Bateau leur offre de quoi se restaurer, participer à une activité, se réchauffer en hiver, échanger un salut, un regard, quelques paroles, rendre service, s'orienter dans la jungle des institutions et de la vie genevoise. Ou davantage encore, si cela est possible. Mais c'est de prime abord par ces petits riens que se tisse peu à peu du lien et que certaines personnes se sentent prêtes à davantage pour larguer les amarres. Ou pas.

Ce lien humain, vital, se construit à travers toute la palette des expressions possibles qui vont de la discrétion aux excès de politesse, en passant par des regards fuyants ou, parfois, des accès de colère ou de révolte. Ou encore le partage de trésors de compétences.

L'équipage et les guides – volontaires issus des passagers pour assumer diverses tâches – veillent sur le pont. Je dis « veillent » car le mot « vigilance » vient de l'équipage. Il leur faut bien sûr veiller à ce que tout se passe bien pour que chaque personne se sente accueillie, bien servie, et pour éviter les éventuels débordements. Cette vigilance est cependant connotée par divers autres termes évoquant davantage la générosité que le contrôle : gentillesse, respect, patience, sens de l'équité... Une professionnelle formée comme psychologue me confie que c'est sur cet espace flottant du Bateau qu'elle a

pris conscience d'une palette d'émotions insoupçonnée en elle. Le mot vigilance, elle l'investit comme une attention permanente et aiguë à ce qu'elle ressent et à ce que peut ressentir l'autre. Non pas pour être dans une dynamique de surveillance mais pour rester disponible à ce qui peut naître de la rencontre. Pour rester dans l'axe de la reconnaissance envers autrui.

On imagine combien la période de confinement strict a pu être éprouvante pour l'équipage. Cette phase de la pandémie actuelle a été marquée par une focalisation sur l'urgence, les prestations de base à assurer : distribuer de quoi survivre, maintenir la distance, appliquer des protocoles sanitaires. Les distributions organisées en extérieur, sur le qual, avaient remplacé la navigation subtile dans l'espace relationnel particulier du Bateau.

Selon une longue tradition d'engagement, l'équipage du Bateau s'est impliqué fortement, en pleine pandémie, dans un travail de plaidoyer pour l'avantage de droits pour les sans-droits. Une nécessité toujours à repenser et plus forte que jamais en ces temps difficiles. Mais cette épreuve a aussi permis à l'équipage de prendre la mesure de l'importance de ce qui se joue dans l'accueil et l'interaction quotidienne à bord. Cet engagement se nourrit de la volonté toujours renouvelée de créer un environnement qui doit pouvoir offrir la simple possibilité d'être aux personnes de passage. D'être là, sans autre exigence. Sans obligation de performance. D'habiter simplement **ce domaine où peut s'expérimenter un face-à-face fondateur avec autrui.** Avec la garantie de ne pas être jugé, jaugé, mais simplement reçu, agréé comme tel dans sa qualité d'être humain, jouissant d'une dignité inaliénable. Car c'est là le socle, le terreau qui permet un enracinement dans cet horizon commun qui fait de nous des humains, de quelque bord que nous soyons.

C'est par cette exigence éthique première que l'équipage du Bateau, ses guides et ses passagers interpellent notre cité dont il porte fièrement le nom. *Dominique Froidevaux*

Ensemble, c'est tout !

Nous avons la chance de pouvoir compter sur une formidable communauté de partenaires, de membres et de donateurs. À vous toutes et tous qui nous accompagnez, un grand merci !

Votre soutien cette année sera toujours aussi précieux : nos revenus issus des locations et de la Buvette estivale, qui financent habituellement une part de nos actions sociales, sont au plus bas depuis maintenant près de deux ans.

Cerise sur le gâteau, pour tout **don supérieur à 100 CHF** reçu d'ici au 31 décembre, vous recevrez dans votre boîte aux lettres un **CD de l'album Radio Pirate**, avec son florilège de titres enregistrés en 2020 à bord du Bateau !

« D'UN BATEAU À L'AUTRE »



DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Vous souhaitez rejoindre la grande famille du Bateau Genève ?

La cotisation est au minimum de **CHF 25.- par an** et doit être versée sur le CCP 12-11482-9, IBAN CH070900000120114829.

N'oubliez pas d'ajouter la mention : **"Cotisation membre"** suivie de l'année en cours lors du versement, ou sur votre BVR. Un versement sans cette précision sera considéré comme un don, et non comme une cotisation !

